

## La Saint-Jean, où le bon esprit du solstice d'été

**Tradition** » Pourquoi allume-t-on traditionnellement des brasiers le soir de la Saint-Jean? La réponse est à trouver du côté des célébrations païennes du solstice d'été.

Oserez-vous vous aventurer en forêt la nuit du solstice d'été, du 21 au 22 juin? Vous pourriez, selon les croyances des anciens peuples européens, tomber sur

quelque lutin ou farfadet, spécialement stimulés par cette date. En cette nuit de Litha (selon son nom païen), les démons et les esprits des morts déambulent aussi beaucoup plus librement dans le monde des vivants. Il serait même possible de rencontrer une sorcière, car le solstice est pour elles une date importante de sabbat. La légende veut en outre que si l'on

marche accidentellement sur du millepertuis, on peut se retrouver au pays des fées.

En Europe, la fête préchrétienne était principalement pastorale et agricole, une bonne cérémonie étant censée assurer une bonne récolte. Les populations la célébraient le plus souvent par la symbolique du feu. Au début du Moyen Age, l'Eglise a essayé d'interdire ces feux

solsticiaux. En vain. Elle a alors utilisé le même stratagème que pour Noël: remplacer la célébration païenne par une fête religieuse, en l'occurrence la fête de la naissance de saint Jean le Baptiste, qui correspondait à peu près au solstice d'été. En christianisant la célébration, l'Eglise n'a pas interdit au peuple de faire de grands brasiers, mais les feux ne devaient

plus être les représentations terrestres du feu céleste, comme chez les anciennes peuplades qui adoraient le soleil.

Contrairement à Noël, l'Eglise ne s'est jamais complètement emparée de cette fête, qui sentait sans doute un peu trop la fumée de Satan. Le clergé n'y a ainsi que rarement pris une part active. Et il n'y pas de célébration liturgique. » CATH.CH

### VÉLO PAPAL

#### LE CADEAU DE BERNAL

A l'issue de l'audience générale hebdomadaire, le pape François a eu l'occasion de rencontrer le cycliste colombien Egan Bernal et sa fiancée. Le vainqueur du Giro 2021 lui a offert, au nom du peuple colombien, son maillot rose ainsi qu'un vélo floqué aux couleurs du Vatican. Le pape a béni le jeune couple, visiblement très ému. CATH.CH

Après un siècle en terre fribourgeoise, les Sœurs de la Divine Providence retournent à la maison mère

# Sœurs de Baldegg, l'adieu à Fribourg

« PASCAL FLEURY

**Religieuses** » Les Sœurs de la Divine Providence de Baldegg, très actives dans tout le canton durant plus d'un siècle, quittent Bourguillon à la fin juin pour rejoindre leur maison mère. Leur âge avancé (de 73 à 89 ans) ne leur permet plus de maintenir une communauté sur place. Alors qu'une page se tourne, Sœur Hildegund Kunz, supérieure de la communauté, et Sœur Chiara Francesca Pico évoquent avec nostalgie et reconnaissance ces 102 années passionnantes au service de la formation et des pèlerins. Entretien sur la terrasse du foyer Bel-Abri, qui domine les jardins de l'ancien pensionnat Salve Regina, abritant aujourd'hui l'Institut Philanthropos.

**Pourquoi, après un siècle de présence très active, votre communauté s'apprête-t-elle à quitter le canton de Fribourg?**

**S' Hildegund:** Nous ne sommes plus que quatre sœurs à Bourguillon et nous sommes toutes âgées. Il est temps pour nous de retourner à la maison mère, qui anime un foyer pour les aînées et les sœurs malades.

**S' Chiara Francesca:** S'il y avait eu de la relève, nous aurions certainement pu poursuivre nos activités pastorales. A Baldegg, la communauté compte encore quelques sœurs plus jeunes. Mais la véritable relève se trouve en Afrique, en Ethiopie et en Tanzanie, où notre congrégation a fondé deux sections qui ont repris nos œuvres et sont aujourd'hui des congrégations indépendantes. En Tanzanie, par exemple, les sœurs gèrent une école normale Montessori, un hôpital, une léproserie et un orphelinat pour enfants de parents morts du SIDA.

**«Bourguillon est assurément un lieu de force»**

Sœur Hildegund

**Il y a un siècle, qu'est-ce qui a amené les Sœurs de Baldegg à Fribourg?**

**S' Hildegund:** Notre congrégation a été fondée en 1830, à l'époque de l'industrialisation. C'est alors que les familles, qui vivaient jusque-là en communautés intergénérationnelles, ont éclaté. Notre premier apostolat a été de nous occuper de la formation des jeunes filles.

**S' Chiara Francesca:** C'est dans ce but que les premières sœurs sont arrivées à Rue en 1911. Cela a été une véritable immersion pour ces Alémaniques! Elles ont ouvert une école pour une vingtaine de jeunes filles, mais les locaux se sont vite avérés trop petits. En 1920, les sœurs ont pu racheter le petit «château» de Bourguillon. La première volée comptait 55 élèves (dès 14 ans), qui recevaient des cours de langues, de cuisine et de couture. Le grand pensionnat Salve Regina a été construit à côté en 1933, puis la



Les quatre dernières Sœurs de Baldegg dans les jardins de l'ancien pensionnat Salve Regina à Bourguillon, à l'heure du départ: S' Hildegund, S' Chiara Francesca, S' Priska et S' Ehrenfrieda (de g. à dr.). Charly Rappo

### «UNE PRÉSENCE AIMANTE D'UN GRAND SECOURS POUR LES PÉLERINS»

Recteur du sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon, l'abbé Jacques Papaux ne tarit pas d'éloges lorsqu'il évoque l'apostolat des Sœurs de Baldegg: «Elles sont l'âme du sanctuaire. Les pèlerins qui les rencontrent à la chapelle trouvent chez elles une oreille attentive. Elles sont une présence aimante qui peut être d'un grand secours pour des fidèles malades ou en peine, mais aussi pour les pèlerins éloignés de l'Eglise. Ils trouvent réconfort en leur compagnie, ils partagent

avec elles leurs soucis, ils leur confient parfois des intentions de prière. Leur qualité d'écoute et d'accompagnement est très appréciée. Leur départ, après tant d'années à Bourguillon, va laisser un vide. Pour la fondation du sanctuaire, comme pour moi, ce sera un défi. Dans un premier temps, des laïcs s'occuperont de la sacristie. Nous espérons que d'ici l'automne 2022, une autre communauté religieuse pourra mettre à disposition quelques personnes pour l'accueil.»

Même son de cloche de la part du président de la fondation de Notre-Dame de Bourguillon, Gabriel Barras, qui veille à l'entretien du sanctuaire, propriété de la Bourgeoisie de Fribourg. «Sans les sœurs, ce ne sera plus jamais la même chose!» déplore-t-il. A noter que les Sœurs de Baldegg ont vendu, en mars 2018 déjà, l'ensemble des bâtiments du complexe à la Fondation Notre-Dame de la Nativité, qui dépend de l'évêché de Fribourg. PFY

### APOSTOLAT TRÈS VARIÉ

» 1909-1961 Foyer pour enfants à Monterschu.

» 1911-2002 Pensionnat de jeunes filles à Rue puis dès 1920 à Bourguillon.

» 1917-1919 Centre éducatif pour garçons à Drognens.

» 1919-1970 Internat du collège, Romont.

» 1921-1955 Internat du Technicum (FR).

» 1923-1926 Sanatorium à Villarlod puis à Salvan (VS).

» 1923-1961 Internat, Ecole d'agriculture de Grangeneuve.

» 1925-1981 Ecole pour aveugles du Sonnenberg (ensuite à Baar).

» 1929-1959 Orphelinat Marini à Montet.

» 1932-1984 Home pour handicapés à La Verrerie puis dès 1965 home des Buissonnets.

» 1933-1982 Séminaire La Salette (FR).

» 1938-1961 Pensionnat du Père Girard aux Cordeliers.

» 1992-2021 Foyer Bel-Abri pour étudiantes.

Roseraie pour l'école ménagère en 1952. Les jeunes filles défavorisées pouvaient bénéficier d'une aide financière. L'institution a été fermée il y a 20 ans, lorsque les jeunes n'ont plus voulu de l'internat.

**Cet internat, justement, semble être devenu «mythique» pour de nombreux garçons du village et de Fribourg?**

**S' Chiara Francesca:** Les jeunes filles étaient effectivement attrayantes pour les garçons du coin. Le soir, ils venaient chanter sous les fenêtres, alors que les élèves étaient à l'étude. C'était bien normal! Il n'y a jamais eu de problème. Plus tard, plusieurs anciens élèves du Collège Saint-Michel, très respectables, nous ont confié être venus siffler les filles!

**Outre la formation, vous avez aussi assumé beaucoup de tâches pastorales à Fribourg et dans les villages...**

**S' Chiara Francesca:** Oui, nous avons eu jusqu'à 17 postes simultanément dans le canton. Il s'agissait en général d'un service de trois sœurs, une enseignante, une infirmière et une assistante du prêtre. Le premier poste a déjà été ouvert en 1909 à Monterschu (Cormondes), avec un foyer pour enfants. Nous avons aussi assumé la responsabilité d'internats, par exemple à l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve, et travaillé pour des institutions pour jeunes malvoyants et handicapés, le Sonnenberg et les Buissonnets. Des enfants venaient de toute la Suisse et du Vorarlberg.

**S' Hildegund:** Nous avons eu jusqu'à une centaine de sœurs dans le canton et plus de 1000 en Suisse dans les années 1960. La congrégation a aussi contribué au développement d'hôpitaux et de centres de convalescence à Vevey, Rorschach, Wolhusen, Montana ou Leysin. Elle avait même son école d'infirmières, qui existe toujours à Sursee.

**Vous avez aussi longtemps assuré l'accueil des pèlerins. Des miracles?**

**S' Hildegund:** Le site est imprégné de miracles depuis des temps immémoriaux. Bourguillon est assurément un lieu de force. Pas étonnant que dès la fondation de Fribourg, les lépreux y aient été logés. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, la chapelle a attiré en nombre les pèlerins. Des miracles ont été authentifiés, comme en témoignent de nombreux ex-voto. Au XX<sup>e</sup> siècle encore, le Gouvernement fribourgeois y venait en pèlerinage. Aujourd'hui, chaque jour, une bonne cinquantaine de personnes viennent à la chapelle. Des chrétiens de toute obédience, mais aussi des musulmans et même des hindous.

**S' Chiara Francesca:** Un soir, une femme à l'accent slave, se présentant comme musulmane, m'a demandé «de l'eau qui fait des miracles». Je lui ai donné de l'eau bénite qu'elle a aussitôt appliquée sur le visage de sa tante malade. La femme rayonnait! Beaucoup de fidèles viennent prier en silence, juste pour puiser de la force pour leur quotidien. C'est cela, le miracle! »